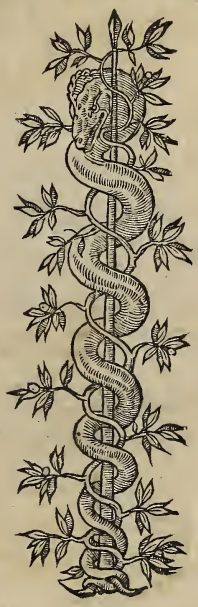
cote
[illegible]
[illegible]

POVR LA

MAIORITE
DV ROY TRESCHRESTIEN,

Contre les escrits des rebelles. 1560.



A PARIS, M.D.LX.

Chez Guillaume Morel, imprimeur du Roy.

AVEC PRIVILEGE DVDICT SEIGNEVR.

Case
F
39
.326
1560 du

THE NEWBERRY
LIBRARY

52-47
GR

POVR LA MAIORITE DV Roy treschrestien, contre les escrits des rebelles.

LEs fameux & seditieux escrits, publiez par impression desrobée, pour estre remplis de mẽsonges & maledicences impudentes, seroient dignes de mespris, puis que c'est tresgrand honneur aux bons d'estre blasmez par les meschans, n'estoit qu'ils touchent à la maiesté du Roy treschrestien: & pour ce que en tout temps le monde à les aureilles plus appareillées à mal oyr que bien, & en saison diuisée de religion consequemment disposée aux pires troubles, aucuns partiauls les lisent selõ leurs passions qui offusquent le iugemẽt: il semble tresneccssaire pour preseruer les vns, & redresser les autres, y opposer la verité incogneue à la pluspart, de ce qui cõcerne ladicte maiesté, affin que nul des subiects s'excuse sur

ignorance, de faulte d'obeiſſance, s'il y tumbe & que toute la terre ait cognoiſſance, que ledict Seigneur adminiſtre ſon eſtat ſelon les loix du royaume, tant vieilles que modernes, conformes à celle de Dieu: auquel ſeul, combien qu'il ſoit reſponſable de ſon adminiſtratiõ, il ne laiſſe vouloir que chaſcun entende ſon auctorité deniée par les efforts & eſcrits des rebelles, le voulans aſſeruir & la royne ſa mere, & attribuer à autres ce qui ne leur appartient, & n'eurent onques que par la volunté de leurs roys: auſsi la republicque n'a qu'vn corps, qui ſe doit gouuerner par l'auctorité du chef ordonné au ciel, & ſi autres l'auoient ſans luy, il y auroit pluralité de roys & confuſion. Pour entendre les loix de la France: es pais couſtumiers, les minoritez d'eagé n'eſtoient anciẽnement reglées par la conſtitution Romaine, mais diuerſemẽt par les couſtumes. En Champaigne, Beauuoiſis, & quelques autres prouinces, l'homme tant noble que roſturier, eſtoit maieur à quinze ans pour tenir heritaige, faire hommaige, & toutes autres choſes, fors appeller ou deffendre au combat: ou pour la force du corps, l'eage de xxi. an eſtoit requis. la fille eſtoit maieur à xii. ans à Paris, Nor-

mandie, Aniou, le Maine, Touraine, & autre pais, l'homme eſtoit maieur à xxi. an, la fille à xv. Cecy eſt verifié par pluſieurs anciens couſtumiers qui reſtent, tiltres & ordonnances vieilles : l'vne faicte en May. M CC X L VI. Le duc Guillaume le baſtard, apres ſa conqueſte d'Angleterre, y meit ladicte couſtume de Normandie, & porte celle dudict Angleterre que vint-vn an ſont appellez eage plein, & que la fille eſt maieur à quatorze ans. La loy des Francoys Ripuaires faicte par Thierry roy d'Oſtrich (qui eſt France oriẽtale) filz du roy Clouis premier chreſtien, les rend à quinze ans perſonnes capables d'eſter en iugement, conſequemment les faict maieurs. Celle des Lombards eſt expreſſe, que l'eage de dixneuf ans eſt legitime. Ce que deſſus auoit lieu pour les ſubiects, non pour les roys de France, qui ont touſiours eſté maieurs à quinze ans: auquel eage ont finy leurs tuteles & regences du roayume, cõme appert par toutes les lettres expediées durans leurs charges, ou nom des regens ou regentes, non des roys : qui faict que leur minorité & maiorité ont preuue literatoire. Parce que le propos eſt d'eulx, laiſſant leurs ſubiects ſoubs l'vſaige ou ils ſont de pre-

sent, il est certain que suiuãt disposition de toute raison, les roys peres ont ordonné à leur discretion & volunté les tuteles de leurs filx mineurs & regẽces du royaume: & s'en est on rapporté à leur election, sans que les princes du sang, ne autres princes ou seigneurs d'eminẽce, qui s'en sont mal contentez (& est peu aduenu) y aient acquis que honte & dommaige. les vertueux se sont contenus en obeissance plus deüe par eulx pour l'honneur qu'ils ont d'aprocher la couronne, que par les autres subiects. Le roy Henri premier auoit deux freres, monsieur Robert de France duc de Bourgoigne, & monsieur Eude de France eueſque d'Auserre. Il choisit tuteur regent le royaume à son filx aisné le roy Philippes premier, Baudouin de l'Isle conte de Flandres, qui auoit espousé madame Alix de France, sœur du roy Henri. Le roy Loys le ieune, auoit quatre freres, monsieur Henri de France eueſque de Beauuoys, monsieur Robert de France conte de Dreux, monsieur Pierre de France sire de Courtenay, & monsieur Philippes de France grand archidiacre de Paris: neantmoins pour coadiuteur & contuteur à la royne Alix, regente de leur filx le roy Philip-

pes Auguſte, inſtitua Guillaume archeueſque de Reims, cardinal & legat apoſtolique, frere de ladicte royne: furent lesdictes regences obeies, iuſques à ce que leſdicts roys, Philippes premier & Philippes Auguſte, euſsẽt l'eage de XV. ans. apres ayans eſprouué la fidelité & prudence deſdicts regens & regente, continuerent ſe ſeruir de leur conſeil, ſans aucun tiltre de regence. Le roy Lois huictieſme, auoit ſon frere, monſieur Philippes de France conte de Boloigne, & ſans l'employer, laiſſa ſa femme la royne Blanche tutrice de tous leurs enfans, & regente du royaume. Partie des princes du ſang s'en deſpleut, par ce que'lle ſe voyant chargée de nombre d'enfans, ne ſe rendit facile à leurs demandes, prindrent les armes pour ledict conte de Bouloigne, eſperans obtenir de luy regent, ce que ladicte royne leur auoit iuſtement refuſé: coururent ſus à Thibault conte de Chãpaigne, qui auoit deſcouuert l'embuſche, qu'ils auoient miſe pour ſe ſaiſir de la perſonne du roy ſainct Lois, ainſi qu'il alloit à Vendoſme, lieu accordé pour traicter paix. Combien qu'il ne fuſt eagé que de XIII. ans, aſſembla ſes forces, qu'il mena au ſecours dudict conte de Champaigne,

chaſſa & dompta les rebelles, leur aiant mandé, qu'ils ne diſputaſſent, à qui apartenoit le gouuernement du royaume: car Dieu qui le luy auoit donné en ſa ieuneſſe, y auoit adiouſté aſſes de ſens & de cœur pour l'adminiſtrer auec l'ayde de ſon conſeil. Ledict roy Loys le ieune, allant Oultremer, feit Sugier abbé ſainct Denis, regent en France, durant ſon abſence. Ledict roy ſainct Lois, en ſon voiage d'Afrique, ordonna Matthieu abbé dudict ſainct Denis, & meſſire Simon de Nesle, regẽts le royaume, & leur ſubſtitua en cas de mort, ſcauoir eſt audict abbé, Philippes eueſque d'Eureux, & audict ſire de Nesle, Iehan conte de Ponthieu. n'y eut prince du ſang, ne autre demouré en France, qui ne rendiſt entiere obeiſſance ausdicts regens. Le roy Philippes tiers, aiant filx de deux licts, ne feit la royne Marie ſa ſeconde femme, regente de ſon filx aiſné le roy Philippes le bel, par ce qu'elle luy eſtoit meraſtre: & en bailla la charge à monſieur Pierre de France, conte d'Alencon ſon frere, n'aiant enfans, iuſques à ce que ledict Philippes le bel euſt xiiii. ans accomplis, le faiſant maieur vn an pluſtoſt que la couſtume ne portoit. Subſtitua audict conte d'Alencon, s'il mouroit,

Iehan

Iehan conte de Bloys, poſtpoſé monſieur Robert de France, conte de Clermont ſon autre frere, par ce qu'il auoit enfans : & de luy eſt iſſue la maiſon de Bourbon. Ledict roy Philippes le bel inſtitua la royne Iane ſa femme, regente & tutrice à leurs enfans, tant qu'elle demourroit en viduité : & luy ſubſtitua monſieur Charles de France, conte de Valoys, ſon frere. Ces diſpoſitions des deux roys, Philippes tiers & Philippes le bel, n'eurent aucun effect, par ce que leurs dicts filx, furent maieurs auant les deces des peres. Le roy Charles cinquieſme, à bon droict appellé le ſage, en octobre M. CCC. LXXIII. ordonna la royne Iane ſa femme, tutrice & regente principale des perſonnes de leurs enfans, & du royaume, vſant de ces propres & vieulx mots, Que ſelon raiſon eſcripte & naturelle, la mere aime d'amour piteuſe plus ſes enfans, & à le cœur plus doulx & plus tendre d'eulx nourrir amoureuſement, & garder ſoigneuſement leurs corps & leurs biens, que quelconque autre perſonne tant leur ſoit prochaine de lignaige: & quant à la tutele, doibt eſtre preferée à tout autre: voulut ledict roy, que ladicte tutele finiſt auſi toſt que ſon filx aiſné ſeroit entré au XIIII. an de

ſon eage,le faiſant maieur deux ans pluſtoſt que la couſtume,de laquelle les roys peuuent diſpéſer,quant à eulx, non quant à leurs ſubiects. Par ce que ladicte royne mourut la premiere,ledict roy feit l'ordonnance de la maiorité des roys de France,à quatorze ans,ou Boys de Vincẽnes,en aouſt M.CCC.LXXIIII.fondée ſur ce que tel eage eſt ſuffiſant à dignité royale,& adminiſtration du royaume,par l'exemple de Ioas,qui fut roy à ſept ans,Iozias à huict, Dauid fort ieune oinct roy, & Salomon choiſi de Dieu en eage tendre,lesquels regnerent ſelon le commandement de Dieu. Le prophete Ieremie fut conſtitué enfant ſur les peuples & royaumes. Auſsi le dict eage de quatorze ans, eſt eage de diſcretiõ, & en iceluy chacun eſt admis à pluſieurs actes legitimes. Aultres roys tant de France que d'ailleurs,eſtans audict eage paruenus à leurs courõnes,ont fort bien regné. Et les enfans deſdicts roys de France, ſont à grant ſoing inſtruicts & nourris es bonnes meurs vertus & honneurs:aumoien dequoy eſt croiable qu'ils ont pluſgrande ſufficance à XIIII. ans,que les autres de moindre eſtat,à trop plus grant eage, ſelon ce que le poete à eſcript,Qu'aux princes la vertu aduient

auant les iours. Et ſont ces raiſons eſcriptes en ladicte ordonnance, laquelle le xxi. may. M. CCC. LXXV. fut publiée en Parlement, y ſeant ledict roy, & tenant ſon lict de iuſtice: auquel aſsiſterent monſieur le Daulphin ſon filz aiſné, les duc d'Aniou, patriarche d'Alexandrie, archeueſques de Reims, Sens, Tholoſe & Embrun: eueſques de Laon, Meaulx, Paris, Dol, Auſſerre, Neuers & Eureux: abbez ſainct Denis, de l'Eſterp, ſainct Vuaſt d'Arras, ſainct Colombe de Sens, ſainct Cyprien de Poictiers & Vendoſme: les recteurs & docteurs des facultez de theologie, decret, & autres de l'vniuerſité de Paris: les doyen, archidiacre de Brye, chancelier, penitencier, & pluſieurs chanoines de l'egliſe dudit Paris: les contes d'Alencon, d'Eu, de la Marche, monſieur Robert d'Arthois, contes de Brenne & de l'Isle, & monſieur Raimond de Beaufort filx du viconte de Turenne, & autres pluſieurs tant de l'eſtat eccleſiaſticque, que ſeculier. Puis ordonna ledit roy Charles cinquieſme, regẽt le royaume, iuſques à ce que ſondict filx euſt xiii. ans, ledict duc Daniou monſieur Loys de France ſon frere, & luy ſubſtitua monſieur Philippes de France, duc de Bourgoigne

ſon plus ieune frere, qu'il prefera à monſieur Iehan de France duc de Berry ſon autre frere. Suiuant ce apres le deces dudict roy, aduenu le ſeizieſme ſeptembre M. C C C. L X X X. ledict duc d'Aniou étreprint la regẽce, & l'exercea ſeize iours, toutes depeſches & lettres eſtãs faictes en ſon nom, meſmes les arreſts de la iuſtice ſoueraine. Le ſecond octobre oudict an, grande aſſemblée des prelats & barons de France, conſeil priué dudict roy, corps & colleges inſtituez à Paris, fut faicte oudict parlement: en laquelle & par aduis d'icelle ſur la propoſition de meſsire Iehan des Mares aduocat du roy oudict parlement, qui remonſtra amplement le mal des regences: ledict duc D'Aniou quitta la ſienne, laquelle pouuoit encores beaucoup durer. Car le roy Charles ſixieſme n'auoit que vnze ans dix mois vn iour moins. Il fut couronné, & confirma l'ordonnance de la maiorité des roys, faicte par ledict roy ſon pere: puis en Ianuier mil trois cens quatre vingts douze, feit la royne Iſabeau ſa femme, regente & principale tutrice de leurs enfans, ou cas qu'il decedaſt auant que ſon filx aiſné euſt quatorze ans: & ſubſtitua à ladicte royne, ſi elle ſe remarioit ou mouroit, les ducs de

Berry, Bourgoigne, Bourbon, & Bauiere: vſa en ſa diſpoſition de meſmes mots que auoit faict ledict roy ſon pere en la ſienne dudict an mil trois cents ſoixante treize. Apres en l'an mil quatre cents trois, il reuoqua ſadicte diſpoſitiõ, & voulut que en quelque bas eage que ſon dict filx aiſné feuſt lors de ſon deces, il fuſt couronné & nommé roy, ſans qu'il y euſt aucun regent: donna à ledicte royne la garde & nourriſſemẽt de leurs enfans durant leur minorité, & le gouuernement de tous les faicts du royaume, ou nom dudict roy ſon filx. Ne ſe contentant de ladicte diſpoſition particuliere, l'an mil quatre cens ſept en decembre en feit à Paris ordonnãce generale, publiée luy ſeant en ſon parlement, & tenant ſon lict de iuſtice: auquel aſsiſterent les roy de Sicile, ducs de Guienne, Berry, Bourbon, & Bauiere: contes de Mortaing, Neuers, Alencon, Clermont, Vendoſme, ſainct Pol: les conneſtable, grant maiſtre, & chancelier de France: archeueſques de Sens, & Bezanſon: eueſques de Auſſerre, Angers, Euureux, Poictiers, & Gap: grant nombre d'abbez & autres gens d'egliſe: les premier & pluſieurs autres chambellans: grande quantité de cheualiers, & autres nobles: les offi-

ciers tant du conſeil priué, que dudict parlemẽt, chambre des comptes, requeſtes de l'hoſtel, & du palais, aides, du treſor, & autres officiers & gens de iuſtice, & d'autres perſonnes en grande multitude. Par ladicte ordonnance toutes regences furent perpetuellement reiectées pour minorité des roys de France, auſquels fut pourueu durant icelle du principal conſeil des royne meres & autres declarez. Par ce que aucũs appellez par les roys au maniment des affaires du royaume, ont plus eſté ſtudieux de leur particulier, que du publicq: experience á apris, que ceulx qui les auoient auec tiltre de regence, & ne pouuoient eſtre deſtituez durant la minorité, y pouuoient pis faire: qui y feit mettre le remede par aduis de conſeil. Au roy Charles huictieſme eſcheut la couronne auant qu'il euſt quatorze ans, en aouſt mil quatre cens quatre vingts trois, & en feburier enſuiuant fut faicte l'aſſemblée des trois eſtats à Tours, à laquelle il feit preſenter le roole du conſeil qu'il auoit pris: & leſdicts eſtats l'aiant veu, n'en voulurent aucun oſter, mais le requirent en adiouſter autres. Ce qu'il leur ottroia & accorda n'eſtant encores maieur. & le fut à la fin de luin enſuiuant.

bien toſt apres fut ſacré & couronné roy: & de la en auant gouuerna ſon royaume par tel conſeil qu'il voulut choiſir, ſelon l'ordonnance dudict roy Charles cinquieſme confirmée par ledict roy Charles ſixieſme. Le principal conſeil fut de madame Anne de France dame de Beaujeu ſa ſeur aiſnée, dont le duc d'Orleans par ieuneſſe & fol conſeil, ayant procuré l'adiouſtemẽt faict par leſdicts eſtats à Tours, s'irrita, attira à ſa part les princes de la maiſon d'Orleans, duc de Bretaigne, ſire d'Albret, prince d'Orenge & autres. En iãuier mil quatrecents quatre vingts quatre, vint en parlement, y feit propoſer par maiſtre Denis le Mercier ſon chancellier, qu'il aduoua, les deſordres qu'il voioit au gouuernement du royaume, qu'il diſoit ladict dame de Beaujeu auoir de ſon auctorité entrepris, & le bail ou tutelle dudict roy ſon frere, qu'elle tenoit en ſubiection, priant & admoneſtant ledict parlement faire tant, que ledict roy vint à Paris & ordonnaſt des affaires dudict royaume par le conſeil dudict parlemẽt, & des autres notables ſeruiteurs des feux roys ſes pere & ayeul, concluant à nouuelle aſſemblée des eſtats: declaira ledict duc d'Orleans, qu'il ne demandoit le maniment des affaires dudict roy-

aume, ains promouuoit qu'il feuſt bien adminiſtré par autres. N'y eut oncques ſedition ſans pretexte de bien publicq: la peine eſt, couurir par belles figures l'ambition & vtilité particuliere. La reſponſe qu'eut ledict duc, fut, que ledict parlement n'eſtoit inſtitué que pour la iuſtice, ſi le roy ne luy commandoit plus auant, auquel il enuoyroit les remonſtrances faictes de la part dudict duc, s'il les bailloit par eſcript & ſignoit, comme il auoit offert, & obeiroit ledict parlement à ce que ledict roy manderoit, n'ayant regard qu'a luy qui eſtoit le chef ordonné de Dieu. deuoit ledict duc bien penſer à ce qu'il auoit faict propoſer, & aduiſer que la maiſon de France feuſt par luy maintenue ſans diuiſion: car le bien du royaume conſiſtoit en la paix du roy & de ſon peuple, qui ne pouuoit eſtre ſans l'vnion des membres, laquelle dependoit de l'obeiſſance, & les grans princes eſtoient les principaulx tenus monſtrer l'exemple. Adiouſta meſsire Iehan de la Vacquerie premier preſident, que ce qu'il en diſoit, eſtoit par exhortation, non pour reſponſe, laquelle ne ſe pouuoit dõner ſans le ſceu & commandement dudict roy. Ledict duc paſsionné, ne s'arreſta à la ſage remonſtrance:

ce: print les armes, dont ledict roy aduertit en septẽbre mil quatrecẽts quatre vingts cinq, sondict parlement luy demandant aduis pour garder sa souueraineté, fut conclud respondre audict roy, qu'il deuoit proceder contre les delinquans par captures de leurs personnes, & saisissemens de leurs biens. Peu apres iceluy roy feit entendre audict parlement, que combien qu'il se fust mis en son debuoir de faire laisser les armes aux rebelles, & pour mettre Dieu de son coustẽ, & leur donner loisir eulx recognoistre, il eust quelque temps differé, puis qu'ils ne l'auoient faict, il estoit resolu proceder contre eulx, comme ils auoient merité, & que nul s'en donnast merueilles, mandant audict parlement tant qu'il pourroit par le train de iustice, de sa part y faire ce qu'il verroit estre bon. Ne tarderẽt gueres les seditieux estre chastiez, l'armée dudict roy les poursuiuant, raza aucunes de leurs places & villes. La maison dudict chancelier le Mercier sise à Paris, fut abbatue. Ledict duc apres deuenu roy, feit son prouffit de sa faulte: ne print vengeance d'aucun de ceulx qui durãt sa rebellion luy auoient esté cõtraires: les en estima plus fideles, & s'en seruit: regretta la mort dudict de

la Vacquerie, teſmoignant ſouuent ſa vertu plus que d'autre miniſtre de iuſtice de ſon temps. Ne s'effacera de la memoire des hommes la diuine reſponſe qu'il feit eſtant requis pardonner à ſes ſubiects d'Orleans, qui luy auoient fermé leurs portes pour obeir au ſouuerain. Qu'il n'appartenoit au duc d'Orleans que le roy de Frãce vẽgeaſt ſes courroux. Ce à eſté vn des meilleurs roys qu'ait eu la France: parquoy ſa faulte à rendu treſgrand fruict, & ne luy faict tort eſtant ſi bien reparée. Le treſchreſtien roy Francois ſecond du nom, eagé de ſeize ans & demy, & marié, eſt maieur, capable d'adminiſtrer ſon royaulme par les loix d'iceluy qui ont fermé les mains aux roys de l'alienation de leur domaine en quelque eage qu'ils ſoiẽt: & par les romaines depuis la puberté iuſques à vingt & cinq ans l'adminiſtration eſt permiſe à ceulx qui refuſent curateur, & ne leur eſt interdicte que l'alienatiõ. Qui mettra en auant la difference du gouuernement d'vn grand eſtat, touſiours yeſt treſſaige conſeil neceſſaire, autant à cinquante ans que à ſeize. Dieu à le cœur des princes ieunes & vieulx en ſa main, & leur addreſſe conſeil ſelon que les ſubiects meritent leſquels ſont inſtruicts

par le pſalme lxxii . prier, qu'il departe ſon eſprit à leur roy pour bien regner : & affin que leur oraiſon ſoit ouye, amender leurs vices, non-pas ſe meſler du gouuernement ou conſeil du royaume, s'ils ne ſont appellez par leur roy, auquel ſeul eſt commander l'aſſemblée de ſes eſtats, ou autre congregation pour ſon ſeruice, quand bon luy ſemble. La ſapience de Dieu par la bouche de Salomon dict, qu'elle faict regner les roys : l'eſcripture ſaincte parlant du roy enfant en Eſaie ſe declaire, qu'elle n'entend du nombre d'années, ains des meurs, puis qu'elle reprouue l'enfant de cent ans. Dauid proche de ſa fin enſeignant ledict Salomon ſon fils eagé ſeulement de douze ans, cõfeſſa qu'il auoit ſapience, & l'admõneſta enſuiure les commandemens de Dieu ſans luy bailler tuteur ne conſeil d'hommes choiſis : en ſa vielleſſe fut ſon mauuais regne. Maiſtre Iehan de Iarſon chancelier de l'egliſe de Paris, en la propoſition qu'il feit pour l'vniuerſité deuant les princes prelats & cõſeil aſſemblez ou parlement le ſeptieſme nouembre mil quatrecents cinq, pour la reformation du royaume, eſtant le roy Charles ſixieſme malade, perſuada l'obeiſſance eſtre rendue à

monſieut le Daulphin ſon filx nonobſtant ſa ieuneſſe, diſant que Dieu ſouuent enuoye plus de proſperité aux royaumes par roys ieunes & innocens, que par les vieulx pecheurs: & que tels enfant ont garde d'anges pour leurs perſonnes & ſeigneuries. S. Pol deffendit que nul euſt en meſpris l'adoleſcence de Timothee qu'il auoit promeu eueſque, declairant que la vertu & le vice ne ſont cogneus par la differẽce de l'eage. Ioſeph en adoleſcence fut figure de Ieſuchriſt, & appellé ou gouuernement d'Egypte. Tacite eſt aucteur vnzieſme liure de ſes annales, qu'en la vieille Rome (autant vertueuſe quel'autre fut vitieuſe) n'auoit eage prefix pour tenir dictature ne conſulat, qui eſtoient les ſupremes magiſtrats. Apres que la republique fut changée en monarchie, pluſieurs en enfance ou adoleſcence eurent & adminiſtrerent l'empire Romain. Clothaire le ſecond appellé le grand, auquel eſtoit eſcheue ſa couronne à quatre moys, feit de ſon viuant roy de la France orientale, ſon filx Dagobert qui y commanda à ſon appetit. Ce grand roy & empereur Charlemaigne voulut que par le Pape Adrian fuſſent à Rome couronnez roys ſes deux filx en fort bas eage. Pepin de

Lom

Lombardie, & Loys debõnaire d'Aquitaine, & leur en laiſſe le gouuernement. Ledict Tacite en ſon liure des meurs des Germains recite, que pour inſigne nobleſſe ou grans merites des peres, les enfans encores adoleſcens eſtoient en la Germanie (origine des Francois) receus es principales charges auec les plus vaillans & renommez contes, ſans qu'il feuſt trouué mauuais. La maiſon de France eſtant la plus noble & ancienne de la terre, à bien merité ce priuilege d'eage, meſmement en la perſonne du roy: qui ſoit dict ſans l'oſter aux autres princes d'icelle, leſquels iuſques à nos iours en ont iouy, eu en ieuneſſe gouuernemens de prouinces dangereuſes, & commandé heureuſement à groſſes armées. Quand ledict roy treſchreſtien ſeroit au deſſoubs de quatorze ans, n'y a loy qui ne prefere la royne ſa mere à tous autres pour la tutele & regence ſi elle auoit lieu. Ses vertu prudence & bonté ſont notoires, & de ſi long temps eſprouuées, que la France ſe doit tenir heureuſe de l'obeiſſance que ledict ſeigneur luy continue, ne cõmendant ſans elle. car c'eſt demonſtratiõ certaine que Dieu eſt auecques luy, comme il eſt eſcrit au trente & vnieſme chapitre des Prouer-

bes. Ceulx qui accuſent les miniſtres principaulx d'auoir entrepris & ſeſtre emparez de leur auctorité du gouuernement du royaume appartenant à autres, & demandent pour les en chaſſer, l'aſſemblée des eſtars, comptent pour riens leſdicts roy, & royne ſa mere, qui ont la puiſsãce d'approcher & eſloigner ceulx qu'ils veulent, & le iugement de departir les charges : auquel ſans contradiction ne murmure ſe fault rapporter. Les ſeditieux feroient grãd tort à ceulx qu'ils y deſirent & s'efforcẽt eſmouuoir, ſi leur amour fidelité & obeiſſancé enuers leur roy n'eſtoient cogneues. Leſdicts rebelles tendent à reduire la maieſté du roy ſoubs l'auctorité de ſes ſubiects, que Dieu à ſoubſmis à luy. S. Pol aux Romains le leur aprend aſſez, & combien ils reſiſtent à l'ordonnance diuine. A ce nouueau roy qui á commencé ſon regne ſelon icelle, par le conſeil principal de ladicte royne ſa mere, ſera la ſubiection deniée, que le createur par ſainct Pierre veult eſtre preſtée aux princes deſordonnez, & par Ieremie aux infideles. Si les mutins qui prennent pour bouclier leſdicts eſtats tenus à Tours euſſent bien leue la ſeconde propoſition de maiſtre Iehan de Rely faicte auſdicts eſtats, ils ſe

fussent desistez de ce qu'ils font, trauaillans mettre diuision & trouble ou royaume (duquelles subiects, principalement la noblesse, ont acquis l'honneur d'obeissance & fidelité sur toutes autres nations) eussent entendu combien est le crime de seditiõ enorme & detestable, quantes calamitez & miseres il amene, & pource à prouoqué l'ire de Dieu soubs Moyse & autres princes. Il ne se doibt taire que la raige est plus que brutale aux subiects, de soliciter & inuiter les estrangers à la subuersion de leur patrie. La conformité des escrits la manifeste. Est trop dur dire, que le conseil de la Frãce doibue estre choisy à l'appetit des voisins, qui peuuent deuenir ennemis, & l'ont trop longuement esté. Et est inexcusable, que de si grand nombre de personnes de toutes qualitez, s'estans trouuez en tant d'assemblées & conuenticules, ou d'ailleurs saichans la conspiration, n'y ait eu qu'vn ou deux des subiects l'ayans reuelée, qui par les seditieux sont appellez trahistres. La simulation de Chusy pour abbatre la sedition esmeue contre Dauid par son filx Absalon (legitimement occis par Ioab contre la deffence du pere) est louée au psalme septiesme. Le chef de leur coniura-

tion inhumaine repris aut parauãt par iuſtice & ſes complices, ſont honnorez: ceulx qui deſcouurent ſi abominable & perilleuſe entrepriſe, ſont reprouuez & iniuriez. A quoy paroiſt, qu'ils ont le iugement peruerti. Et en ce, qu'ils prennent auſsi faulſement le tiltre des eſtats de France, que de l'euangile de Ieſus Chriſt. car n'ya religion inſtituée de Dieu, qui aprouue prendre le glaiue par le ſubiect, ſans le commandement ou permiſsion de ſon magiſtrat ſouuerain. La parolle de Dieu n'á pris ſon acroiſſement, & n'á eu beſoing de la force des hommes, qu'elle á vaincue par patience. Pource pluſieurs de la nouuelle opinion, deſaduouent & blaſment ladicte ſedition apres la roupture d'icelle. Eſt croiable qu'ils le font ſelon leur conſcience: mais nul peult nier qu'il ne ſoit fort ſcandaleux que pluſieurs de leurs principaulx predicans ont eſté de la partie. L'excuſe prinſe, que les armes eſtoient pour le ſeruice du roy & bien de ſon royaume, dont ils veulent eſtre eſtimez fideles, merite qu'ils ſoient appellez enfans du ſerpent, lequel des ſa premiere ſeduction perſuada grand bien, à ceulx qu'il voulut perdre. Demoſthene en l'oraiſon contre Ariſtocrates recite la reſponce que feit

Iphi-

Iphicrates aux Lacedemoniens, qu'il auoit en notable ſoupſon de fraude, que iuſques à ce qu'il veiſt qu'ils ne luy pourroient nuire, ores qu'ils le vouluſſent, il ne ſe fieroit en eulx. Ledict roy treſchreſtien ne pouuant plus eſtre en doubte de la mauuaiſe volunté des ſeditieux, & ayant le glaiue pour garder ſes bons ſubiects en repos & tranquillité, contre leur malice eſt obligé le tenir ſans crainte aguyſé & trenchant ſur eulx, iuſques à ce qu'ils ſe deſiſtent du tout, & ſe reduiſent en obeiſſance.

car Dieu qui le luy á donné ſera auecques luy.